

Séance provinciale de Bourges (18-19 juin 2005)

Hommage à Jean-Charles SOURNIA

(24 novembre 1917 - 8 juin 2000)

Jean-Charles Sournia et le Berry *

par Alain LELLOUCH **, Patrick SOLDATI et Philippe ALBOU



Une séance (que j'avais eu l'honneur d'animer) a déjà été consacrée par notre Société française, conjointement avec la Société internationale d'Histoire de la Médecine, le 30 juin 2001 (1), à la mémoire de Jean-Charles Sournia, décédé à Paris le 8 juin 2000. Les multiples aspects de sa carrière et un témoignage sur l'homme qu'il était furent évoqués à cette occasion. Mentionnons en particulier ses liens professionnels et amicaux avec les Sociétés française et internationale d'Histoire de la Médecine (dont il fut président), son internat des hôpitaux à Lyon, ses débuts de chirurgien à Alep, son premier livre *L'Orient des premiers Chrétiens* (rédigé en collaboration avec son épouse Marianne), ses écrits consacrés à l'histoire de la médecine notamment arabe et l'his-

toire de la santé publique, le rôle qu'il joua dans la fondation du *Service médical de l'Assurance Maladie*, prélude à ses fonctions de directeur général de la Santé (quand Simone Veil était ministre de la Santé), son implication en matière de terminologie médicale et de défense de la langue française, dans le cadre des Académies de Médecine et de Chirurgie.

* Comité de lecture du 18 juin 2005 de la Société française d'Histoire de la Médecine.

** Centre Hospitalier de Poissy-Saint-Germain-en-Laye, 20, rue Armagis, 78105 Saint-Germain-en-Laye.
Courriel : aajet@noos.fr

Mais Jean-Charles Sournia, tout au long de sa prestigieuse carrière, n'oublia jamais ses origines berrichonnes et sa ville de naissance, Bourges. En nous réunissant aujourd'hui ici, dans la capitale du Berry, nous accomplissons, à titre posthume, le vœu qu'il exprima, à plusieurs reprises : voir se tenir dans sa ville natale, à Bourges une séance de la Société française d'Histoire de la Médecine. C'est ainsi que nous avons choisi d'exposer, dans cette introduction, l'enfance berrichonne de Jean-Charles Sournia. Pour l'évoquer, on va planter maintenant le décor avec des personnages, des lieux et des moments.

LES PERSONNAGES

Ce sont les membres de la famille proche de Jean-Charles Sournia et, bien sûr, lui-même.

Jean-Charles Sournia était le fils de Charles Sournia et d'Alice Lacord. Les parents Sournia s'étaient mariés à Bourges, en 1913.

Sournia est un nom d'origine pyrénéenne. Les grands-parents paternels étaient marchands de vin réputés à Perpignan, leur magasin se situant à côté de la gare de cette ville.

Charles Sournia, le père, d'origine catalane, né à Perpignan, opta très tôt pour la carrière militaire : il participa à la guerre de 1914-1918, fut chef d'escadron au 105^{ème} régiment d'artillerie à Bourges et reçut la rosette d'officier, dans cette ville, en 1937. Ce fut sa carrière militaire qui l'amena à Bourges, où il finira sa carrière avec le grade de commandant, avant de prendre sa retraite dans sa ville natale, où il mourut en 1947.

Les grands-parents Lacord, du côté maternel, étaient eux originaires de Romorantin. Ils se marièrent dans cette ville, en 1882 et exerçaient un commerce de vente d'essence. Ils s'installèrent, par la suite, à Bourges où ils achetèrent une maison située au 29 de la rue Gambetta, dans le quartier de l'hôtel-Dieu.

Après le mariage de leur fille Alice avec Charles Sournia, la maison familiale était assez grande pour leur permettre de cohabiter, de manière indépendante, avec leur fille et leur gendre ainsi qu'avec leurs trois garçons :

- Jacques, le fils aîné naquit en 1914. Il deviendra représentant de commerce et sillonna le nord et l'ouest de la France comme VRP en parfumerie. Aujourd'hui, âgé de 91 ans, il réside toujours en Mayenne, à Erne et l'un de nous (Alain Lellouch) a été en contact téléphonique avec lui ;

- Jean-Charles (que sa famille a d'ailleurs toujours appelé Jean), naquit le 24 novembre 1917 à Bourges et mourut dans son domicile parisien rue de Rennes, le 8 juin 2000 : c'était le second fils ;

- Denise, la fille était le troisième enfant. Elle naquit en 1922 et vécut avec sa mère, Alice (jusqu'au décès de celle-ci, en 1967), avant de se marier avec Louis Le Menn, la même année. Le couple Le Menn a toujours vécu à Bourges, où ils habitent encore. Denise fut fonctionnaire municipale. Elle réside aujourd'hui dans une maison de retraite, où Philippe Albou a eu le plaisir de la rencontrer. C'est au moment du décès d'Alice Sournia que la maison familiale fut vendue et sera occupée par l'école Pigier (qui existe toujours) ;

- Le quatrième et dernier enfant Sournia était François, le “petit frère”. Né en 1934, selon les dires de l’une des filles du Pr Sournia, Mme Christine Fay, François avait suivi les cours de l’Institut des Sciences politiques de Paris et préparait le concours d’entrée à l’ENA. Par la suite, il entama une carrière militaire dans l’aviation, ayant obtenu le grade d’officier, avant de mourir dans un accident de la route, en 1964. Ce décès anéantit sa mère qui mourut peu après, vers 1965.

Denise Le Menn conserve précieusement, dans la chambre de la maison de retraite du Doyenné, à Bourges, l’album de photos familial qu’avait constitué, Alice Sournia. C’est de cet album de famille que sont extraites les photographies qui suivent :



Denise Le Menn qui tient l’album familial entre ses mains

*Les dix ans de mariage (1923)
de Charles et d’Alice Sournia
avec Jacques, Jean et Denise*



LES LIEUX ET LES MOMENTS

Après les personnages, voyons les lieux et les moments principaux de la vie de jeunesse de Jean-Charles. On se penchera sur sa naissance et surtout le moment de sa scolarité.

Mentionnons tout d’abord l’attachement profond de Sournia à la maison familiale, à sa ville natale, à son hôpital, l’hôtel-Dieu de Bourges.

Dans une lettre datée du 20 février 1995, au sujet de cet hôtel-Dieu (dont les locaux, jusqu’alors consacrés aux soins, venaient de déménager), Jean-Charles Sournia écrivait :

Jusqu’à l’âge de 15 ans, j’ai vécu dans le quartier de l’hôtel-Dieu de Bourges. La maison familiale s’élevait à l’angle du boulevard Gambetta et de la rue des Poulies (les poulies étant des prés où l’on étendait des draps pour les faire sécher et blanchir). Nos fenêtres dominaient les grands

jardins de l'hôtel-Dieu, alors vierges de toute construction. Notre épicier était rue Gambon, j'y allais par la rue du Pont Merlan, etc. J'espère que la municipalité mettra en valeur l'hôtel-Dieu : ce serait un beau monument de plus dans cette ville si riche.

Récemment, un Berruyer a signalé téléphoniquement à l'un de nous (Philippe Albou) une précieuse information : dans un almanach de 1935 (*Les bonnes adresses du Berry*) est confirmé le fait que la famille Sournia habitait bien au 29, boulevard Gambetta. La maison familiale avait été vendue au décès d'Alice Sournia (-Lacord), la mère.

Il faut dire aussi que la rénovation architecturale, aujourd'hui en cours, de l'hôtel-Dieu, ce dont nous parlera tout à l'heure le Dr Philippe Gitton, aurait certainement ravi Jean-Charles Sournia...

APRÈS LA NAISSANCE, L'ÉCOLE

La scolarité de Jean-Charles débuta en Allemagne : son père ayant été muté à Mayence (la famille y séjournera entre 1924 à 1929). En effet, comme le signale Mme Fay, *"du fait du métier de mon grand-père, la famille voyageait beaucoup mais j'ai le souvenir que mon père me parlait beaucoup de Coblenze et Mayence, près de la frontière allemande, où probablement il a dû passer une bonne partie de son enfance, entre les deux guerres"*.



Jean-Charles élève

Retourné à Bourges, Jean-Charles, alors âgé d'une douzaine d'années, poursuit ses études secondaires au Lycée de Bourges jusqu'au baccalauréat (2). Selon Denise Le Menn *"Jean était un élève brillant qui en savait souvent plus que les maîtres. Il ne savait faire que lire... le matin comme le soir !"*. Il ne faisait pas de sport, étant *"trop occupé par ses lectures"*. Denise ajoute que son frère Jean *"parlait peu"* et restait *"très secret"* et Jacques confirme, quant à lui, que son frère avait été *"bon élève"*. Selon Mme Fay, son père *"était un élève attentif mais aussi critique et dissipé"*. Nous savons, de plus, aujourd'hui, grâce à Robert Moreno, l'actuel intendant du lycée Alain-Fournier, que Jean Sournia avait reçu en 1930, alors qu'il était en Cinquième A, trois mentions : en version latine, en thème latin et en récitation !

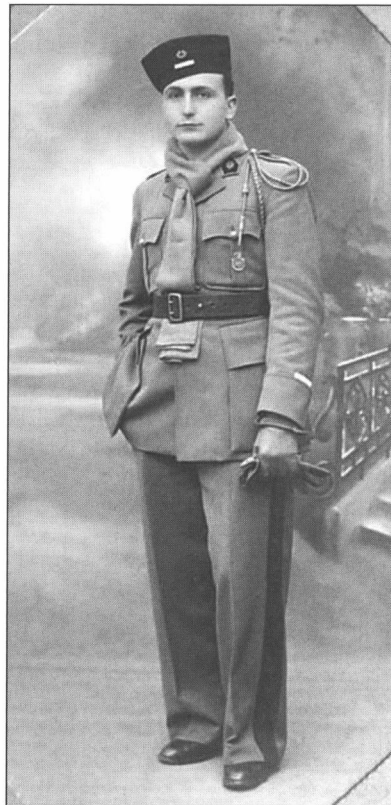
Bien que ne faisant pas de sport, Jean-Charles était un adepte du scoutisme. C'est ce que nous apprend son condisciple Pierre Ferrand, devenu, par la suite, pneumologue à Bourges, président départemental de l'Ordre des médecins du Cher et vice-président du Conseil national. Pierre Ferrand a bien connu Jean-Charles Sournia : tous deux étaient élèves du même lycée (Jean-Charles était dans la classe au-dessus de lui) et avaient fait du scoutisme ensemble. Bien des années plus tard, Pierre Ferrand, devenu entre temps vice-président du Conseil national de l'Ordre des Médecins, a revu, à plusieurs reprises Jean-Charles Sournia, alors directeur général de la Santé. Les deux hommes ne manqueraient pas, durant ces occasions, de se remémorer ensemble leur jeunesse berruyère !

Après Bourges, Jean-Charles poursuivit ses études en Math élem. au lycée militaire (Prytanée de La Flèche). C'est alors qu'il décida de devenir chirurgien. Comme l'a

précisé sa fille aînée, Mme Christine Fay, cette orientation professionnelle se fit contre l'avis de son père qui le destinait à une carrière strictement militaire. Jean-Charles se rendit ainsi à l'École de Santé militaire de Lyon. Il y entreprit de brillantes études de médecine. Toujours selon Mme Fay à nouveau citée : *Alors qu'il (Jean-Charles Sournia) était étudiant en médecine, il a été fait prisonnier en Allemagne dans un camp (j'ignore le nom) et a eu la vie sauve en raison justement de ses capacités à soigner. J'ai souvent entendu des histoires dans lesquelles mon père "trafiquait" les résultats médicaux de ses compatriotes pour les faire rapatrier en France. C'est ainsi qu'il rencontra Henri Noguères (futur écrivain, avocat et président de la Ligue des Droits de l'Homme, aujourd'hui décédé) et lui a sauvé la vie. Une très longue amitié s'est nouée entre eux jusqu'à leur mort.*

À la fin de son internat, Jean-Charles Sournia eut l'occasion d'effectuer un stage en Suède : il y rencontrera Marianne, avec laquelle il se mariera, à Stockholm.

Comme son père Charles, Jean-Charles voyagera beaucoup : avec Marianne, il réside d'abord à Alep en Syrie puis, quelques temps après, à Damas et Beyrouth, avant de rejoindre Rennes, puis Paris (3). Même s'il écrivait régulièrement à sa famille (comme en témoignent les nombreuses lettres conservées par Louis et Denise Le Menn), Jean-Charles ne retourna plus par la suite que très ponctuellement à Bourges. Il eut cependant l'occasion de revenir plusieurs fois dans le Berry, par exemple lors de la tenue des colloques de l'APEI (Association des Parents d'Enfants Inadaptés), organisés par le Dr Patrick Soldati, dans le cadre prestigieux de l'Abbaye cistercienne de Noirlac (située entre Bourges et Saint-Amand-Montrond). Au moment de sa venue à Noirlac, en 1992, alors qu'il était chargé d'ouvrir les *Troisièmes entretiens internationaux de Noirlac*, Sournia commença son intervention par ces mots : *J'ai été heureux quand vous m'avez demandé de présider votre*



Jean-Charles militaire



Jean-Charles Sournia à Noirlac en 1992

Association des Parents d'Enfants Inadaptés), organisés par le Dr Patrick Soldati, dans le cadre prestigieux de l'Abbaye cistercienne de Noirlac (située entre Bourges et Saint-Amand-Montrond). Au moment de sa venue à Noirlac, en 1992, alors qu'il était chargé d'ouvrir les Troisièmes entretiens internationaux de Noirlac, Sournia commença son intervention par ces mots : J'ai été heureux quand vous m'avez demandé de présider votre

colloque Économie et handicap, car vous me permettez ainsi de revenir dans mon Berry natal. Il sera encore président à Noirlac, en 1996 (quand il prononce un discours sur “Le regard sur la personne handicapée d’après le vocabulaire actuel”), puis en 1998 (quand il évoque l’histoire de deux célèbres souverains handicapés, dans une conférence intitulée “Georges III et Guillaume II”). Nous disposons grâce au Dr Soldati de l’ensemble des textes de ces trois interventions de Sournia à Noirlac.

LA RUE DU DOCTEUR JEAN-CHARLES SOURNIA

Cet exposé des lieux fréquentés par Jean-Charles Sournia dans le Berry ne serait pas complet si l’on n’évoquait pas aussi la création d’une rue à Bourges qui porte désormais son nom. Cette création fit suite au vœu exprimé par la SFHM lorsque fut conclue sa séance du 30 juin 2001. Dans le prolongement de ce vœu, une demande écrite avait été adressée, en septembre 2001, au sénateur maire de Bourges, M. Serge Lepeltier (précédent ministre de l’Écologie et du Développement durable), par plusieurs membres des Bureaux de la SFHM et de la SIHM. Cette demande avait été aussi accompagnée de nombreuses lettres de soutien, émanant de plusieurs personnalités du monde médical et politique. Il n’est pas possible ici, dans le cadre de cette brève évocation, de mentionner, de façon détaillée, l’ensemble de ces lettres... On se contentera seulement de reproduire le courrier rédigé, le 16 octobre 2001, par Simone Veil :

Paris, le 16 octobre 2001,

Monsieur

Vous m’avez écrit le 7 octobre dernier pour me faire part de votre souhait, qu’en hommage au Professeur Jean-Charles Sournia, son nom soit donné à une rue, une place ou un établissement public de la ville de Bourges, ville où il est né et à laquelle il était particulièrement attaché.

Sachant que j’avais eu l’occasion de travailler avec l’intéressé, vous m’avez demandé si j’acceptais de m’associer à ce projet en vous faisant parvenir une lettre de soutien. J’ai en effet très bien connu le Professeur Sournia lorsque j’étais Ministre de la Santé de 1974 à 1979 et j’ai eu, maintes fois, l’occasion d’apprécier les compétences et les qualités humaines de ce grand médecin.

Renonçant à un exercice médical auprès des malades, le Professeur Sournia avait choisi de s’engager dans une voie qui lui a permis d’améliorer l’organisation du système de distribution des soins et de leur prise en charge par la Sécurité Sociale.

Médecin-Chef de la Caisse Nationale d’Assurance Maladie, il a, durant des années, œuvré pour que cet organisme fût en mesure de concilier l’exigence d’une médecine permettant un égal accès pour tous aux meilleurs soins, avec la nécessité d’une gestion rigoureuse et efficace.

Ayant eu l’occasion d’apprécier son expérience et ses compétences mises au service d’une approche humaniste des problèmes de santé, je n’ai pas hésité, en ma qualité de Ministre de la santé, à faire appel à lui pour exercer les fonctions de Directeur Général de la santé, fonctions particulièrement lourdes et délicates, dans lesquelles il s’est imposé à tous par son engagement personnel en faveur de la santé publique.

Je vous prie d’agréer, Monsieur, l’expression de ma considération distinguée.

Simone Veil

C’est ainsi qu’une Rue du Docteur Jean-Charles Sournia (1917-2000) a été créée, par une délibération du Conseil municipal de Bourges en date du 20 décembre 2002. Cette rue se situe dans de nouveaux quartiers du nord de Bourges entre la rue Henri Becquerel

et l'ancienne rue Alexis Carrel, cette dernière a été rebaptisée, au cours de la même séance, en Rue Adélaïde Hautval, Médecin, Déportée Résistante (1906-1988), plusieurs associations ayant sollicité cette modification. La rue du Docteur Jean-Charles Sournia, est longée d'un côté par un immeuble neuf en fin de construction (avec des commerces) et de l'autre, par un petit jardin avec un toboggan pour enfant. La création de cette nouvelle rue à Bourges est également mentionnée à la page 4 d'un extrait de la revue *Le Point* (numéro spécial 1687 intitulé : Bourges, la métamorphose et daté du 13 janvier 2005 : *Bourges nord va connaître un spectaculaire changement d'habitat... Des voies ont été créées pour faciliter la circulation comme la rue du Docteur Jean-Charles Sournia qui longe le jardin public et qui dessert l'entrée principale des logements et des commerces, la rue du Docteur René Lançon et la rue Adélaïde-Hautval (anciennement rue Alexis Carrel prolongée).*



La rue Sournia

Pour finir, je voudrais vous rapporter enfin deux derniers témoignages.

Le premier émane de Jean-Charles Sournia lui-même : c'est un double vœu qu'il avait exprimé et qui se trouve aujourd'hui exaucé. Il voulait d'une part, la mise en valeur de l'hôtel-Dieu et, d'autre part, la tenue à Bourges d'une séance "provinciale" de la SFHM. Je le cite : *J'espère que la municipalité mettra en valeur l'hôtel-Dieu : ce serait un beau monument de plus dans cette ville si riche... Depuis longtemps, je souhaite que la Société d'Histoire de la Médecine fasse sa sortie annuelle et une visite de Bourges.*

Le second témoignage est le message que m'a transmis, dans un courriel adressé de Dubaï, (elle y vit et y travaille), Christine Fay, déjà citée, la fille aînée de Jean-Charles Sournia. Dans ce courriel du 28 mai 2005, 19h31, Mme Fay m'annonçait d'abord l'arrivée à la SFHM du don généreux de la famille destiné à financer une médaille qui récompensera désormais un travail de qualité rédigé en français par un jeune chercheur œuvrant dans le champ de l'histoire de la médecine. En même temps, Christine Fay concluait comme suit son message en réponse à mon envoi des photographies familiales qui vous ont été ici présentées :

Cher Docteur,

J'ai bien reçu les photos qui sont en fait une véritable découverte pour moi ! Merci beaucoup. Je ne doute pas que votre colloque se passera très bien, sous les meilleurs auspices, et que vos actions continueront à porter leurs fruits.

Ne pouvant être personnellement présente à Bourges, veuillez transmettre à toute votre équipe mes meilleurs vœux pour votre dynamique association, et mes plus cordiales salutations à tous. Bonne continuation !

Avec toute ma reconnaissance et aussi mon meilleur souvenir !

Signé : Christine Fay (depuis Dubaï).

NOTES

- (1) Éloges publiés dans *Histoire des Sciences Médicales*, Tome XXXVI, n° 2, 2002, p. 193-238 :
CORNET A., DULIEU L. et SÉGAL A. - "Le professeur Jean-Charles Sournia et la Société française d'Histoire de la Médecine" ;
FISCHER P. et al. - "Jean-Charles Sournia, interne des hôpitaux de Lyon (1943), chirurgien à Alep (Syrie, 1953) et auteur avec Marianne Sournia de *Orient des premiers Chrétiens*" ;
TROUPEAU G. - "Jean-Charles Sournia et l'histoire de la médecine arabe" ;
ROBERT G. - "Le professeur Jean-Charles Sournia, fondateur du Service médical et de la Revue de l'Assurance Maladie" ;
CARA M. - "Le rôle de Jean-Charles Sournia en terminologie médicale" ;
TRICOT J.P. - "Le professeur Jean-Charles Sournia et la Société internationale d'Histoire de la Médecine" ;
LELLOUCH A. - "Jean-Charles Sournia et l'histoire de la santé publique" ;
CULE J. - "Jean-Charles Sournia, mon ami".
- (2) Le lycée de Bourges (qui deviendra, par la suite, le lycée Alain-Fournier) a été transféré, il y a quelques années, dans des locaux plus modernes. L'École des Beaux-Arts s'est installée à sa place... si bien que cette réunion de la SFHM du 18 juin 2005, tenue à Bourges, se déroule aujourd'hui sur les lieux même où Jean-Charles allait en classe !
- (3) Voir les communications publiées en 2002 (Cf note 1).

RÉSUMÉ

L'éloge prononcé le 30 juin 2001 lors d'une séance conjointe des Sociétés française et internationale d'Histoire de la Médecine avait rappelé les multiples aspects de la carrière médicale, historique et publique du professeur Jean-Charles Sournia (24 novembre 1917-8 juin 2000). La présente séance de la Société française tenue à Bourges, le 18 juin 2005 répond au vœu exprimé par cet enfant de la capitale du Berry. Dans cet exposé introductif, on présente, à partir de témoignages et de photographies familiales, l'enfance berrichonne de J-Ch. Sournia, sa scolarité, son environnement, son profond attachement à la maison familiale, à sa ville de naissance et à son hôpital, l'hôtel-Dieu.

SUMMARY

A previous Eloge has been pronounced on June 30, 2001 during the work session of the French and the International Societies of History of Medicine. It was devoted to the various aspects of the medical, historical and public career of Prof. Jean-Charles Sournia (November 24, 1917-June 8, 2000). The present session of the French Society of History of Medicine hold in Bourges, on June, 18, 2005 is an accomplishment of the wish of this child of Bourges, the capital of Berry. In this introductory paper, from family testimonies and photographs, details are given about the childhood of Jean-Charles Sournia in Berry, his scholarship and his family. Sournia was deeply attached to the family house, to the city where he was born and to its hospital, called hôtel-Dieu.